

Roots par Harry Gruyaert

Roots, c'est un retour aux origines, aux racines belges du photographe **Harry Gruyaert**. Né en 1941 à Anvers, l'artiste a grandi dans un milieu très catholique. Par la suite, celui qui rejoindra l'agence Magnum a énormément voyagé : États-Unis, Maroc, Inde, Égypte, Japon... Au mitan des années 1970, Harry Gruyaert ressent la nécessité de retourner à sa terre natale, une façon de se confronter à son héritage flamand. Publié à l'origine en 2012 – et rapidement épuisé –, l'ouvrage est **une formidable plongée dans la Belgique des années 1970 et 80**, une contrée qui n'est pas encore "gagnée par l'uniformisation". *Roots* propose 122 images en noir et blanc et en couleurs, dont 21 sont inédites.



Carnaval de Binche © Harry Gruyaert/Magnum Photos.

De retour au plat pays, Harry Gruyaert commence à travailler en noir et blanc, s'intéressant à des scènes du quotidien, mais aussi aux processions, carnivals et autres manifestations locales, tout en évitant "*les pièges sentimentaux ou documentaires*". Inspiré par le travail des grands coloristes nord-américains comme William Eggleston et Joel Meyerowitz, il devient bientôt l'un des premiers à explorer en Europe toutes les potentialités de la photographie en couleur.



Ostende © Harry Gruyaert/Magnum Photos.

L'ouvrage réunit deux ensembles d'images. Après une première série monochrome, les coloris éclatent dans la seconde partie. Ce sont souvent les tonalités primaires qui structurent la composition de ces photos très graphiques, en témoigne cette scène intitulée *Rue royale, Bruxelles*. L'image s'organise autour d'une série d'aplats verticaux : fourrure blanche d'une passante, poteau rouge au centre de l'image, plot jaune qui sépare la chaussée... Au fil des pages, le rouge vif semble souvent aimer l'objectif. On le retrouve ainsi sur les épaulettes et les plumes d'une parade militaire, sur une enseigne au néon en bord de mer, sur une table de jardin sous laquelle se baladent des poules, sur un pouf où s'est installé un chihuahua, sur le manteau d'une douairière à toque de fourrure.



Carnaval de Stavelot © Harry Gruyaert/Magnum Photos.

Toute une gamme de verts se déploie également. Voyez la tendance loden ou en version velours satiné (costumes de majorettes), humide et électrique (vitrine de Lavomatic recouverte de buée) et dans toutes ses déclinaisons herbeuses, végétales, champêtres... On pourrait aussi évoquer la teinte jaune d'une pompe à essence, le rose d'une couverture ou encore le noir lumineux des ciels d'orage sur la côte flamande.

Cette épopée jubilatoire et sensorielle nous renvoie aussi vers tout un imaginaire surréaliste et grotesque. Les références à Paul Magritte ou à James Ensor affleurent dans bon nombre d'images. Il y a, par exemple, cet homme en costume cravate saisi face caméra, tenant une poupée contre son torse. Autre rencontre improbable parmi d'autres, ce double tête-à-tête capté au milieu d'une exposition d'art précolombien : un couple de visiteurs encadré par deux masques aux pupilles dilatées. Tour à tour drôle, sensuelle, mystérieuse, cinématographique, chaque image est à savourer.